

**Dossier :** Le Profiling criminel : développements, techniques et représentations.

**Auteurs :** E. DIEU<sup>1</sup>, E. PERSON<sup>2</sup>, O. SOREL<sup>3</sup>.

## **Le Profiling aujourd'hui : des techniques hétéroclites et des interrogations**

---

### **I. Une multiplicité des approches théoriques et pratiques**

Dans les années 1990, Holmes et Holmes (1998) se lancent dans une étude classificatoire de grande ampleur. De cette recherche découlera une nouvelle classification connue des criminels sériels. Ils recherchent le thème dominant de la scène de crime, une *étiquette* créée à partir d'un regroupement de critères communs. Leur typologie du tueur en série propose quatre catégories, selon le mode opératoire et la motivation déduite de l'auteur du crime : le tueur visionnaire, le tueur missionnaire, le tueur hédoniste et le tueur assoiffé de pouvoir-contrôle. Cette typologie s'inspire indirectement de la célèbre classification du FBI : le crime organisé / désorganisé (Ressler *et al*, 1986 ; 1986). Comme pour toute théorie, des limites à cette classification sont souvent évoquées. Des critiques sont formulées à la fois à l'encontre de la méthodologie de recherche, et de la typologie qui en découle. La méthodologie utilisée fut revisitée et les résultats testés empiriquement par Canter, à l'aide d'une graduation multidimensionnelle qui rend en principe visibles les catégories dans un espace géométrique. Les résultats de l'étude de Canter montrent que les catégories des Holmes ne sont pas suffisamment identifiables statistiquement (SSA). Il conclut de ce fait, que leur typologie, via ses critères de différenciations catégorielles, est difficile à opérationnaliser. La classification paraît originale dans l'étude des interactions entre l'auteur et la victime. Elle permet de déduire les motivations de l'agresseur. Mais le test empirique de Canter montre que les types de tueurs en série sont complexes à différencier en suivant les critères de Holmes et Holmes (1998). Les variables de la scène de crime ne sont pas clairement identifiables, et surtout difficilement accessibles lors d'une enquête initiale.

---

<sup>1</sup> Chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

<sup>2</sup> Travailleur social et lieutenant de la réserve citoyenne de la gendarmerie nationale de la région Haute-Normandie.

<sup>3</sup> Docteur en Psychologie, EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie, Université de Tours.

Durant les années 1980, une série d'agressions, de viols, puis de crimes, est commise en Angleterre. La police anglaise se met en relation avec Canter de l'Université de Surrey afin qu'il dresse un profil du criminel. Canter était certes un expert en Sciences comportementales, mais il ne possédait aucune expérience de la pratique policière. Il examina tous les rapports écrits de l'enquête et avec ses connaissances de la psychologie environnementale, il proposa non seulement un profil psychologique de l'auteur mais également une localisation géographique. La grande majorité des critères (13 sur 17) du profil était correcte. Le mythe du Profiling fut brisé en 1986, arrestation du Tueur des chemins de fer. La police put constater la fiabilité du profil proposé, qui orienta l'enquête sur un des milliers de suspects : Duffy. A l'image de ce qu'il a vécu en architecture, Canter va façonner les outils de la psychologie en un processus de prise de décisions dans l'enquête criminelle. Le processus d'investigation est conceptualisé en tant que série de décision, guidée par la psychologie afin de parvenir à des décisions effectives. Mais Canter ne s'arrête pas là, il va intégrer à l'enquête les raisonnements de la psychologie environnementale. Il perçoit les comportements humains comme les résultats de l'interaction avec l'environnement. Le type d'interaction réalisé avec autrui dépend non seulement de l'auteur, qui aura des comportements privilégiés, mais aussi de la victime et de l'environnement d'agression. Ainsi, la psychologie d'investigation se mêle à l'enquête et l'oriente dans les choix à faire, les possibilités d'action, et les informations essentielles à débusquer. Il faut proposer des hypothèses et en sélectionner les plus pertinentes. C'est-à-dire celles qui mettent en lien les preuves matérielles et des suspects crédibles. L'objectif de la psychologie d'investigation est de réduire le hasard et la déduction dans l'enquête au profit de l'objectivité et de l'efficacité. C'est une science psychologique qui se veut inductive et objective (avec le système statistique CATCHEM notamment). Comme pour l'affaire Duffy, la psychologie d'investigation s'inspire grandement de la psychologie environnementale, et possède donc une orientation en géographie criminologique (ou géoprofilage).

Autre pratique du Profiling, modèle psychanalytique de compréhension des tueurs en série développé par Pistorius. Elle s'inspire des théories freudiennes pour étudier le développement (psychosexuel) des agresseurs. Ces tueurs resteraient fixés, ou régresseraient à des stades-fantasmes précis du développement infantile. Sa perception du développement entrevoit cinq phases traversées (orale, anale, phallique, latence, génitale), et donne une explication du crime sériel. Pistorius s'affaiblit psychologiquement au fil des interventions. Elle arrête officiellement sa carrière à seulement trente-huit ans, se tourne d'abord vers l'écriture (Pistorius, 2000), avant de définitivement tourner le dos à tout ce qui touche les tueurs en série. Ses pratiques basées sur des « ressentis » ont nourri la fascination populaire et perpétué la mysticité qui entoure le Profiling (Bourgoin, 2007 : 18).

Pendant les années 80-90, Rossmo (1999) développa, à l'école de criminologie de l'Université Simon Fraser, de nouvelles techniques d'analyse des crimes : les analyses spatiales. Il mit de suite en pratique ses études au sein de la police de Vancouver. Les analyses spatiales criminologiques, aussi appelées Profiling géographique, sont un réel soutien à l'investigation. Elles orientent les enquêteurs sur des informations à privilégier et des suspects adéquats. Le géoprofiling étudie les lieux des différents crimes d'une même série, et à partir de ceux-ci, il détermine le lieu de résidence de l'agresseur. Rossmo part du postulat que le domicile d'un criminel en série serait au centre de la distribution du lieu des crimes, selon *l'idéale donnée*. Rossmo créa même une base de données statistiques et un logiciel d'analyse automatique, le RIGEL. Ce logiciel existe aussi aux Etats-Unis sous la forme du CRIMESTAT. Le Profiling géographique, avec le logiciel RIGEL, aide essentiellement à la résolution des agressions sexuelles et des homicides en série. Mais il sert aussi dans les cas de terrorisme ou d'incendies volontaires. L'Angleterre applique également ces principes de géo-criminologie, comme en témoigne le cas de l'étrangleur du Yorkshire. Ce géo-profil doit compléter le profil psychologique, et ainsi orienter au mieux l'enquête. Canter décrit deux modèles de comportement de l'agresseur : le maraudeur et le banlieusard. De manière générale, la géo-criminologie et le Profiling géographique prennent appui sur des modèles théoriques et des principes communs.

La théorie des patterns criminels (Brantingham & Brantingham, 1991) estime que le lieu des actions criminelles ne serait pas un hasard. Le crime serait effectué dans un lieu de croisement entre les lieux habituels de l'auteur et ceux de la victime. Les déplacements de l'agresseur (travail, résidence, loisirs...) construisent chez l'auteur une image mentale de la ville. La théorie des activités routinières (Felson, 1998) proposent que les actions délictuelles se produisent durant les occupations habituelles, lorsque se croisent dans un même espace-temps un délinquant motivé, une cible attractive et une absence de gardien. La théorie du choix rationnel (Clarke & Felson, 1993) indique que les crimes sont des actes réfléchis, décidés et évalués selon les bénéfices et coût retirés de l'action. Selon les principes de la mobilité géographique des agresseurs, la distance parcourue (Holmes & Holmes, 1996) dépend de nombreux facteurs tels que le moyen de transport, la connaissance des routes, le nombre de chemins possibles... Le principe du moindre effort (Zipf, 1950) propose que face à plusieurs possibilités d'action, le délinquant va choisir celle qui lui implique le moins d'efforts. Enfin, la fonction de déclin dit qu'il existe une tendance humaine à davantage se déplacer aux endroits proches. Pour des raisons pratiques, on remarque que plus la distance augmente moins la fréquentation est importante. Ces six propositions sont le socle du Profiling géographique et permettent son application, via des logiciels ou via l'analyse humaine.

En France au début des années 1990, le Pr Bénézech étudia les résultats de la théorie du crime organisé et du crime désorganisé du FBI, et en proposa une approche psychologique (Bénézech, 1992), basée sur l'analyse des pathologies mentales. Il contredit même certains critères soulevés par le FBI. D'un point de vue psychodynamique et social, il serait possible d'analyser le tueur en série organisé selon l'évolution d'un sujet au comportement psychopathique. Bénézech estime que les criminels sériels inorganisés sont plutôt psychotiques, à la fois dans leur personnalité que dans leurs comportements. En 2004, Bénézech initia une nouvelle manière d'appréhender le crime. Il s'agit d'une perception novatrice qui voit dans l'acte criminel six composantes (Bénézech *et al*, 2006) : la variable *Violente-agressivité* (destruction de biens, incendie, blessures, acharnement...) (i) ; la variable *émotionnelle-affectivité*, qui se décline avec l'impulsivité, la colère, l'angoisse, la dépression... (ii) ; la variable *opérationnelle-technicité*, qui regroupe la rationalité, l'organisation, la préméditation... (iii) ; la variable *sexuelle-génitalité*, qui prend en compte les fantasmes déviants, le viol, l'activité sexuelle, le sadisme... (iv) ; la variable *relationnelle-personnalité*, qui est l'interaction verbale et émotionnelle, la résistance et la sélection de la victime... (v) ; la variable *circonstancielle-imprévisibilité*, qui inclue le hasard, les éventualités et coïncidences, les témoins... (vi). Ces six variables sont travaillées sous trois périodes temporelles distinctes : pré-délictuelle, délictuelle, post-délictuelle. A l'aide de ces variables, Bénézech a créé le Tableau d'Aide à l'Analyse Comportementale (T.A.A.C), utilisé par les analystes comportementaux (Profilers) français. Le tableau donne des critères objectifs pour l'étude des cas d'homicide. Avec ces critères, Bénézech va proposer un outil supplémentaire, mais pour l'étude des agressions sexuelles non meurtrières cette fois : le Protocole d'Analyse des Infractions sexuelles extrafamiliales (Bénézech, & le DSC, 2010). Ce protocole permet de prendre en compte le témoignage des victimes. Il analyse les séquences d'événements de manière plus approfondie. Le tableau (TAAC) et le protocole (PRACTIS) furent testés sur le terrain et intégrés aux outils du processus d'enquête.

De nombreuses autres approches existent, comme les analyses de Turvey, Salfati, Kazelwood et Warren, Girod et Proulx notamment. Pour Turvey (2007), la victimologie doit être détaillée, approfondie et claire. Plus on en sait sur la victime, et plus on en saura sur l'auteur. Il faut constamment s'interroger sur la place de la victime. Il faut prendre en compte plusieurs éléments capitaux : l'accessibilité de la victime pour l'auteur, le type de lieu où était la victime, la vulnérabilité de la victime, les relations possibles auteur-victime, le critère symbolique et le critère fantasmatique (Fantasy Criteria). Turvey s'est attardé sur l'analyse des relations entre l'auteur et la victime durant le crime. Il met en exergue plusieurs phases relationnelles : le contrôle de la victime par l'auteur, la réaction de la victime, la réaction de l'auteur, le changement attitudinal de l'auteur. Salfati (2000) estime qu'il existe deux types d'homicides, les homicides *expressifs* et *instrumentalistes*. Ils se différencient suivant l'objectif de l'agresseur. Le crime *expressif* n'a aucun autre but que l'acte agressif, tandis que l'homicide *instrumental* possède un mobile. Il est instrumental car le crime n'est pas le but direct à atteindre, mais le moyen (vol, héritage).

Hazelwood et Warren (2000) proposent une typologie différente de l'agresseur sexuel, qui serait soit *impulsif*, soit *ritualiste* dans ses actions délinquantes. Le criminel impulsif agresse sans préméditation préalable, sur impulsion. Il laisse des indices importants et se fait appréhender aisément. Le contrevenant *ritualiste* prémédite, scénarise ses crimes, et limite les risques. Il est évidemment plus délicat à arrêter. Girod (2004) approfondit le cas du criminel *sadique*. Cet agresseur humilierait ses victimes, leurs mutilerait les parties génitales, et sélectionnerait un lieu d'attaque adéquat pour son crime. Pour Proulx (2004), le tueur *sadique* est à différencier du tueur *colérique*. Il n'a pas d'empathie du fait d'une personnalité hautement antisociale et narcissique, tandis que le tueur colérique est peu adapté socialement, solitaire et dépressif.

## II. Une approche prophylactique, une diversification et mutualisation des compétences

Il ne paraît pas absurde de considérer le Profiler comme un expert pouvant jouer un rôle dans la prévention des délits. S'appuyant sur ses connaissances en victimologie, il peut éduquer et aider à prévenir l'émergence de crimes (e.g., aider les victimes à répétitions à sortir de leur schéma criminogène ; Farrell, 2005). A l'aide des différents travaux de recherches et de leur expérience pratique, les Profiler savent identifier les éléments déclencheurs du passage à l'acte, connaissance qui leur permet d'anticiper la survenue du délit. Il est possible d'avoir recours à des échelles cliniques ou des outils statistiques faisant le lien entre les caractéristiques du criminel *en devenir* et le risque de passage à l'acte, en se gardant d'une stigmatisation hâtive, puisque si un registre comportemental n'est pas l'expression d'une personnalité, le corollaire est également vrai.

Si le Profiling permet d'arrêter les auteurs de crimes, une question persiste néanmoins et mérite que l'on s'y attarde. Que faire des criminels arrêtés ? Bien sûr, cela dépend de la législation en vigueur dans chaque pays et ceci est conditionné aux dits délits commis. Cette question peut toutefois être abordée en adoptant le point de vue du Profiler en tant qu'expert, qui peut évaluer le risque de récidive de l'auteur qu'il a aidé arrêter (dangerosité criminologique (Coutanceau & Smith, 2010). Même si des facteurs liés à la récidive sexuelle ont pu être identifiés, d'autres facteurs semblent peu corrélés à cette récidive (eg. présence / absence d'empathie pour la victime, problèmes psychologiques comme l'anxiété ou la dépression). Le Profiler, s'il sait utiliser ces critères pour établir son profil du criminel recherché, doit également savoir les exploiter dans une démarche évaluative d'une potentielle récidive. Il apparaît alors comme un expert apte à rédiger une expertise de dangerosité « criminologique », en mesurant tant l'impact de la terminologie usitée que le poids et la signification de la probabilité de récidive évoquée.

Là encore, les statistiques peuvent être une aide précieuse au Profiler (Cohen, 1998) en lui fournissant une grille de lecture probabiliste, il peut encore utiliser le PRACTIS (Bénézech *et al*, 2010) ou d'autres échelles cliniques. L'analyste comportemental contemporain se doit d'être entouré et de mutualiser ses connaissances et compétences avec une équipe, pour peu qu'elle soit pluridisciplinaire dans son application (Mucchielli, 2010). La richesse du travail à plusieurs permet d'appréhender sous des angles variés la réalité du terrain, sous réserve que la recherche d'une langue commune aux différentes professions satellitaires au Profiling ne soit pas « conceptuellement gênante » (Adam, 2006). La tendance étant au service d'analyse comportementale constitué de policiers, de criminologues, de psychologues, de psychiatres, de juristes, il est fort probable de voir d'ici quelques années un morcellement de la profession de Profiler, au profit de spécialités diverses (e.g., psychiatrie).